Document généré le 20 avr. 2024 00:12

Vie des arts

Vie des arts

Promenade à l'exposition de Bruxelles

Raymond-Marie Léger

Numéro 11, été 1958

URI : https://id.erudit.org/iderudit/55283ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Léger, R.-M. (1958). Promenade à l'exposition de Bruxelles. *Vie des arts*, (11), 6–11.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1958

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ATOMIUM LA NUIT

TOUS feux dehors, le monstre veille. Sur Bruxelles, sur l'Europe, sur le siècle surtout. A cloche-pied sur la nuit. Planètes prises au piège, retenues, amarrées. Neuf sphères rongées de lumières. Billard suspendu. Jeu énorme d'osselets. Seins communicants. Ballons pour les plages du ciel. Régime de grenades. Ce nouvel Olympe est déserté par les dieux. Ils n'y trouvent, disent-ils, ni l'inspiration, ni cette nécessaire odeur humaine sans quoi leur divinité n'a plus de sens . . .

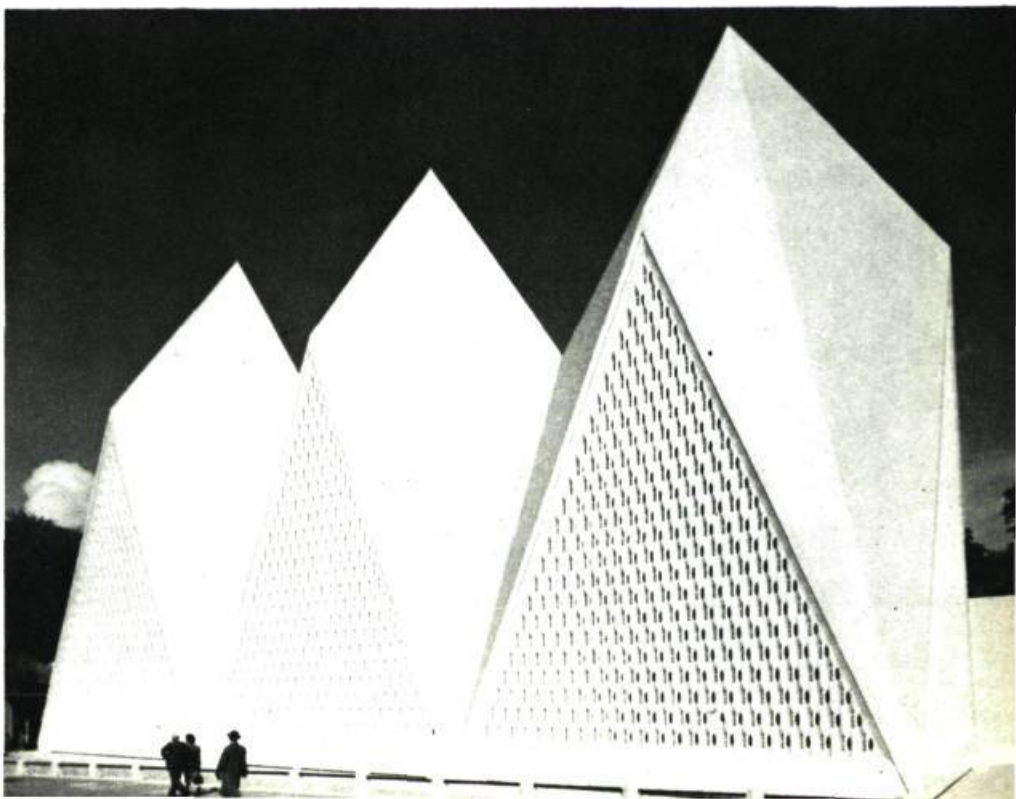
A Bruxelles, le Canada s'affirme comme une nation soucieuse de faire connaître les différents aspects de son activité et d'un épanouissement qui étonne, par sa trajectoire souvent poussée jusqu'à la pointe de l'avant-garde, sur certains plans de la pensée et des arts. Pour la première fois, notre pays saisit l'occasion de souligner cette intégration réelle et intime de la vie artistique à la vie nationale. L'événement est trop fertile en significations heureuses pour que la « Vie des Arts » la laisse passer sous silence.

promenade à L'EXPOSITION de BRUXELLES

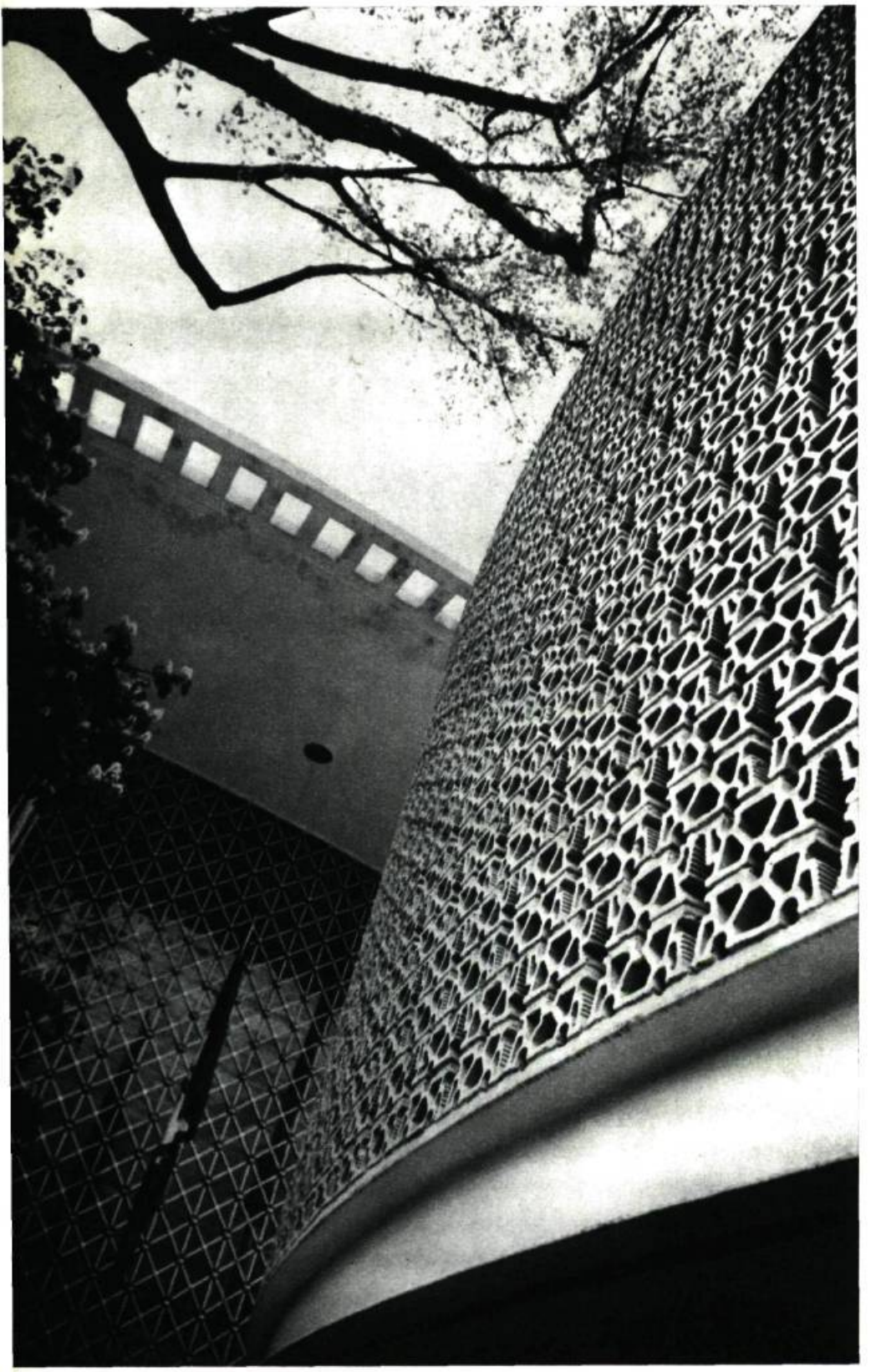
Texte de Raymond-Marie LÉGER
Photos de Graham WARRINGTON

GRANDE-BRETAGNE

SUEZ vengé : ils ont enlevé les Pyramides, les ont taillées au diamant Transvaal. C'est tout. Avec, dans l'économie des lignes et des formes, l'élégance très stricte de la Rolls Royce.



« Un arbre dans le ciel qu'on voit berce sa palme »
(Paul Verlaine)



« Palme, palme, palme, palme
Palme, palme dans l'azur
Chaque atome de silence
Est la chance d'un fruit mûr . . . »
(Paul Valery)

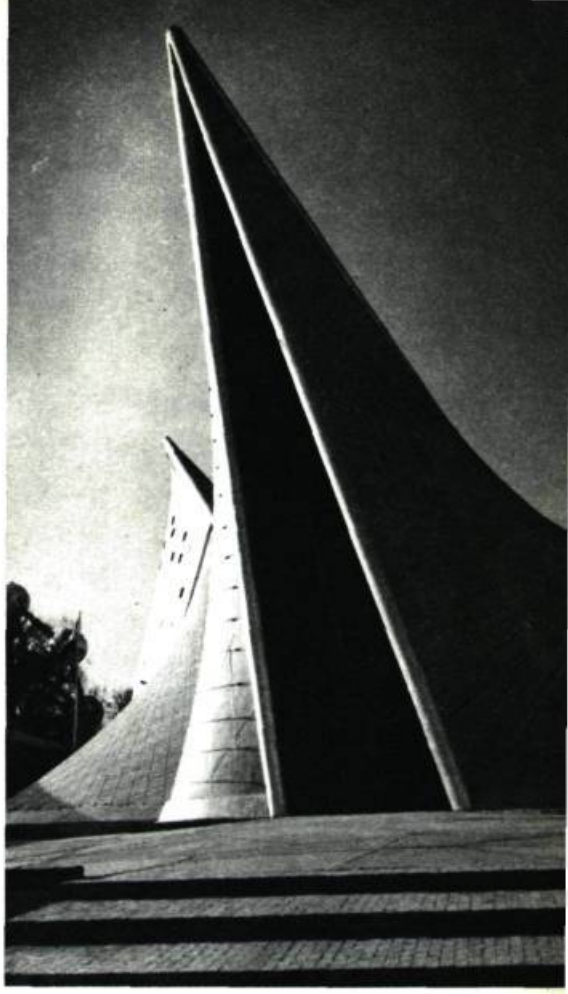
DANS la courbe des murs, d'interminables étreintes de silence, bras repliés, pour ne laisser point s'échapper ce trésor. Le bonheur inouï d'un arbre, c'est l'amitié du soleil et un homme en sommeil dans la zone d'ombre. Calme USA. Paradoxe. Ces murs paisiblement en attente . . . est-il possible qu'ils appartiennent au même réseau nerveux que Manhattan et le port de New-York ? Ce calme appelle la douceur, la voix feutrée, le velours. Liquides onctueux, cire et miel. Voilà pourquoi ce qui paraît être mille chambres de ruche criblent cette surface incurvée . . .

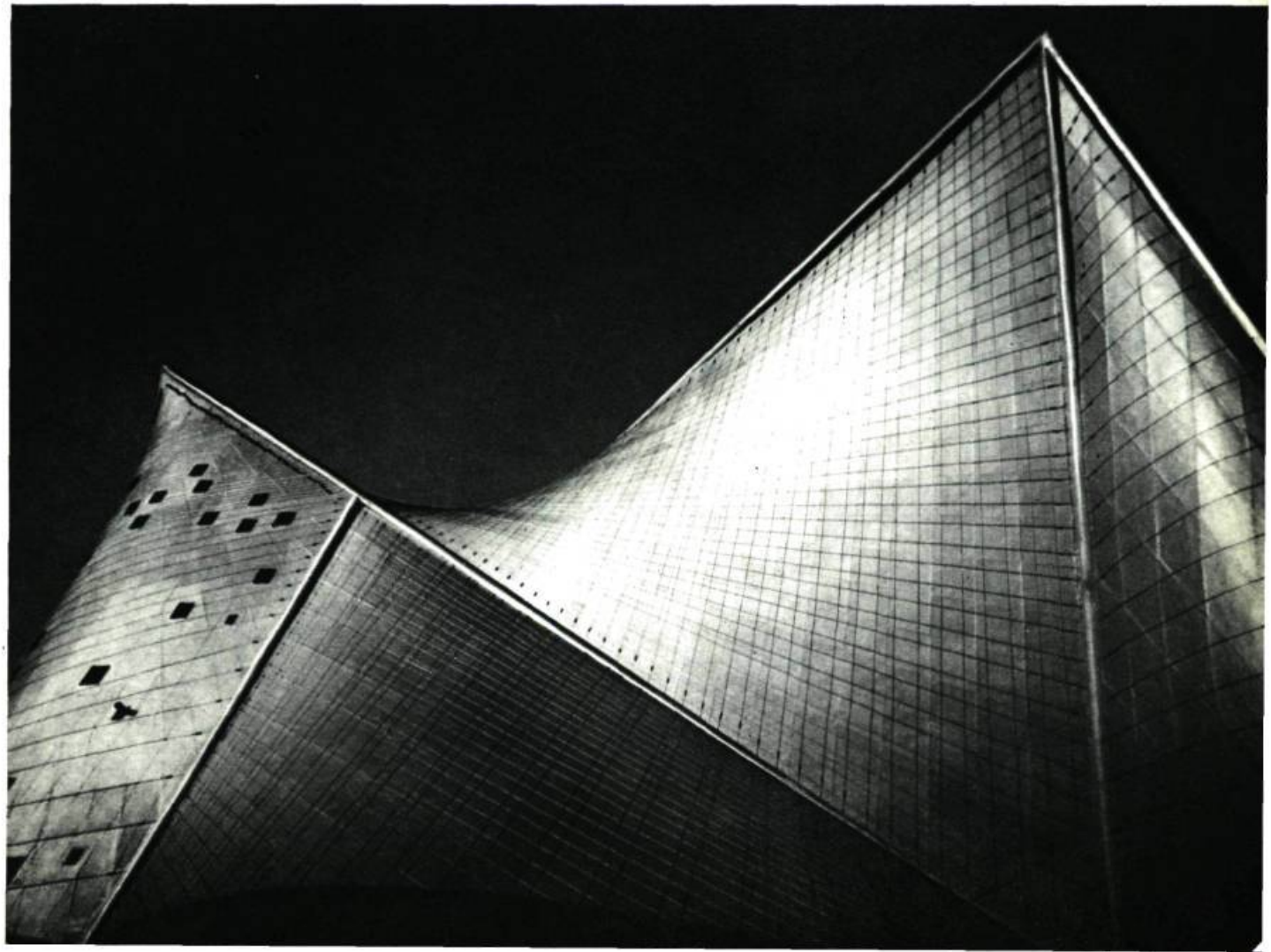
ETATS-UNIS

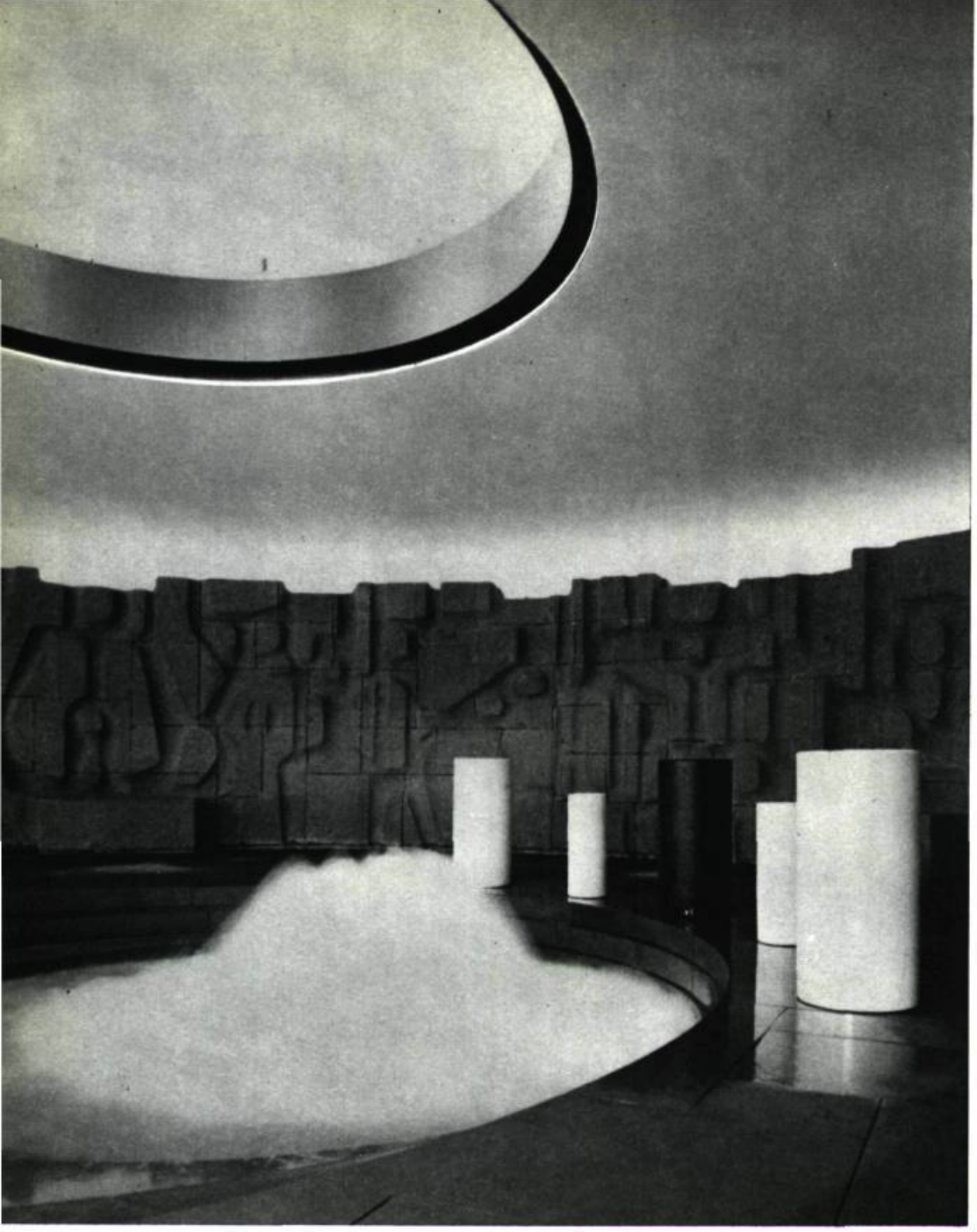
PAVILLON COMPAGNIE PHILIPS

GUEULE de requin. Rhinocéros donnant de la corne. Cône renversé. Queue de carlingue abîmée. Caverne apocryphe. Par l'angle d'ouverture, l'ogre Le Corbusier avale allègrement des tas de visiteurs bourgeois . . .

GRAPHIQUES. Cuirasse de chevalier. Trigonométrie. Calcul différentiel. Indice du coût de la vie, de la fièvre, des naissances. Voiles pour une navigation minérale. Cerf-volant futuriste. Machine à piéger le soleil. Structure aussi légère que l'envol aisé du génie . . . et blanche pour servir, la nuit, de promenade aiguë à la lune.







ALLEMAGNE

VOILÀ que la sobriété éclate comme un orage d'été, lumineux, sévère et bref. Pourquoi, au pays de Wagner, ce temple grec égaré ? Dépouillement, contrainte, ellipse. L'os admirable du seul essentiel dans l'élégance austère d'une colonnade. Couleurs du vrai luxe : noir, blanc, gris. Tant il est vrai que le deuil sied à Electre . . .

SEUL un enfant pourrait, sans le saccager, tenir en sa main ce paysage fragile. La grâce a revêtu la défroque de feuilles bizarres pour, paresseusement, dériver incognito contre la joue parfaite de l'eau. Un arbre, sans le savoir, moque les Narcisse. Rien qui bouge. Toute la paix, toute la solitude éparses de par le monde se sont refugiées en cette vasque. Rien qui bouge, pas même la course brisée d'insectes patineurs. L'Absence mène le bal. Vie des étangs : vie sans lignes de destin. Tout mouvement assassiné. Lieu sans mémoire, exclu de la durée. Et voué à l'inertie, à l'immobilité, parce qu'il possède le parfait équilibre : celui qui s'installe dans l'espace mental quand on ne désire plus rien. Equilibre semblable à celui qui fait la félicité — sans couleur, neutre comme l'eau — du minéral. Visage terriblement apaisé à l'égal du passage feutré de quelques rares Septièmes Jours. Un seul poids de solitude et de silence. Le coeur peut faire relâche : cette pièce d'eau n'a rien à offrir à la passion; et l'âme de s'assoupir : aucune angoisse ne viendra mordre à ses rives sensibles. Cet étang a la fragilité et la délicatesse d'une estampe du Soleil Levant. Qu'il en soit ainsi n'est point dû au hasard...

JAPON (pièce d'eau)

日本